

Chronique aérospatiale

8 septembre 1944 : première frappe balistique, un V2 s'abat sur Paris

Le développement d'une arme nouvelle

En 1936, une équipe d'ingénieurs allemands sous les ordres de Wernher von Braun s'installe à Peenemünde au Nord de l'Allemagne pour développer dans le plus grand secret des armes nouvelles. En 1939, ils mettent ainsi au point la fusée A4 dotée d'un réservoir cryogénique capable d'atteindre plus de 10 kilomètres d'altitude. Le centre de Peenemünde emploie alors 4 000 personnes. Mais en février 1940, Hitler décide l'arrêt du développement des armes nouvelles pour renforcer la production des armes conventionnelles. Le personnel de Peenemünde est alors reversé dans les rangs de l'armée pour combattre sur les divers fronts.

En 1942, Hitler, qui n'a pu soumettre l'Angleterre avec son aviation, est ulcéré de voir le territoire allemand bombardé. Il ordonne le développement des *Vergeltungswaffe* (armes de châtiment). Ces dernières doivent frapper Londres de jour comme de nuit afin de briser le moral des Anglais. En octobre 1942, la fusée A4, qui est rebaptisée V2, peut désormais emporter plus d'une tonne de charge et atteindre l'altitude de 83 kilomètres. Le commandement allemand décide de construire la fusée en série. Hitler hésite car il dispose en effet du V1, une bombe volante mise au point par la *Luftwaffe* qui peut être lancée depuis une plate-forme mobile à la différence du V2 qui nécessite pour chaque tir une base bétonnée pour assurer le remplissage du réservoir en oxygène liquide. Cependant, convaincu par Albert Speer et impressionné par les capacités des fusées, il ordonne le 19 octobre 1943 la construction de 12 000 exemplaires et annonce publiquement le 8 novembre disposer « d'armes miracle » pour gagner la guerre. La fabrication de ces fusées est confiée à la SS qui fait alors travailler des milliers de déportés sur ce projet : 25 000 hommes périssent à cette tâche.



V2 sur sa rampe mobile de lancement

Une mise en œuvre laborieuse.

Pour lancer ces armes révolutionnaires, les Allemands édifient, à partir de 1943, une immense base bétonnée à Eperlecques, dans le Pas-de-Calais. Celle-ci est repérée par l'aviation alliée qui bombarde le chantier le 27 août. Les Allemands se replient alors à Mimoyecques près de Saint-Omer en utilisant une ancienne carrière de craie pour bâtir une immense coupole de béton de plus de 70 mètres de diamètre. Une fois encore les avions de reconnaissance photographient le site qui est à son tour bombardé. Il faut toutefois des bombes sismiques (*Tallboy*) pour détruire cette forteresse. Les blockhaus sont alors abandonnés au profit d'équipes de lancement mobiles.

Le V2 vise Paris

Les V2 sont acheminés par trains spéciaux pour être assemblés dans des ateliers mobiles avant d'être livrés sur le site de tir. Là, des hommes approvisionnent la fusée en carburant puis procèdent au tir.

Le 8 septembre 1944, depuis Gouvvy en Belgique, une fusée décolle en direction de Paris. Après 5 minutes de vol, elle s'écrase sur Maisons-Alfort faisant 6 morts dont un bébé et 36 blessés dont 17 grièvement. Cette explosion est sans doute la première frappe balistique de l'histoire.

La fusée allemande V2 se révèle cependant incapable de répondre aux attentes opérationnelles de l'armée allemande. Elle est en effet peu précise et emporte une charge explosive limitée. Ainsi, entre 1944 et février 1945, 5 200 V2 sont fabriqués et 2 800 sont lancés sur l'Angleterre, sur les Pays-Bas et sur la Belgique. Durant cette même période, l'aviation alliée déverse 500 000 tonnes de bombes sur le territoire allemand. En 1945, les ingénieurs occidentaux et soviétiques, qui s'emparent de nombreux exemplaires de fusées allemandes, procèdent à des essais qui ouvrent l'ère des missiles balistiques et de la conquête spatiale. Le premier tir français se déroule ainsi en Méditerranée le 6 juillet 1945.

Au premier plan, le point d'impact du V2 sur Maisons-Alfort



Sous la haute direction de Madame Marie-Catherine Villatoux, docteur et agrégée en histoire, enseignant-chercheur au CREA
Adjudant-chef Jean-Paul Talimi, rédacteur au CERPA

Centre Études Réserves et Partenariats de l'Armée de l'air – Section rédaction

1 place Joffre 75700 Paris SP 07 – Tél : 01 44 42 80 81

cesa@armeedelair.com